

VOYAGE

HISTORIQUE

D'ABISSINIE,

DU R. P. JEROME LOBO

DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

Traduite du Portugais, continuée & augmentée de
plusieurs Dissertations, Lettres & Memoires.

*Par M. LE GRAND, Prieur de Neuville-les-Dames
& de Preveffin.*



A PARIS. & A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME.

M D C C X V I I I.





RELATION DE L'EMPIRE D'ABISSINIE.



L'ORIGINE des Abissins n'est pas moins incertaine que celle de tous les autres peuples du monde ; on tient cependant par une tradition assés communément reçüe, qu'ils descendent de Cam fils de Noé ; & ils prétendent , ce qui paroît incroyable , que depuis ce tems-là , jusqu'à nous , la suite de leurs Rois n'a jamais été interrompuë , & que la Couronne s'est conservée dans la même famille. Une si belle Genealogie prouvée par de bons titres seroit assurément très-curieuse ; & les Empe-reurs d'Abissinie auroient très-juste raison de se croire de la plus illustre & de la plus ancienne Maison du monde ; mais les Guerres dont cet Empire a été agité dans ces derniers siècles , nous donnent lieu de croire qu'il a été sujet comme tous les autres , à de grandes révolutions , & que les Abissins ont mêlé beaucoup de

68 RELATION HISTORIQUE

On trouve dans l'Ethiopie presque les mêmes choses pour la nourriture qu'en Portugal ; mais comme les Abissins sont très-paresseux , elles n'y sont pas en si grande quantité. Néanmoins il y a des racines , des herbes & des fruits , qui y viennent beaucoup mieux que d'autres : les terres n'y sont pas aussi brûlées du Soleil qu'il semble qu'elles devroient l'être.

La moisson s'y fait deux fois l'année ; ce qui supplée au peu que la terre donne chaque fois. Une récolte se fait dans l'hiver qui dure pendant les mois de Juillet, Aoust & Septembre , & l'autre dans le printems. Les arbres y sont toujours verts , & s'il y a peu de fruits , ce n'est que par la faute des habitans ; le terroir en pouvant donner en abondance de toutes les especes , & principalement de celles qui viennent aux Indes. Les fruits qu'on y cueille le plus , ce sont des raisins noirs , des pêches , des grenades aigres , des cannes de sucre , des amandes & quelques figues. La plûpart de ces fruits se meurissent pendant le Carême , que les Abissins jeûnent avec une extrême rigueur , comme je dirai dans la suite.

Il est aisé de juger par tout ce que je viens de dire que ce Climat est assés temperé , ce qui est bien contraire à ce que les Anciens ont écrit que la Zone torride étoit inhabitable. Les chaleurs sont excessives dans le Congo , dans le Monomatapa , sur les rivières de Cuama & de Sofala ; mais en Abissinie , c'est un printems perpetuel , plus beau & plus agreable que le nôtre. Les Noirs même de cette partie de l'Affrique , ne sont point laids & vilains , comme ceux des Royaumes que je viens de nommer ; ils ont de l'esprit , du goût , de la délicatesse , la comprehension facile & un très-bon jugement. Et s'ils sont noirs , on n'en doit pas attribuer la cause seulement à l'ardeur du Soleil , qui peut bien toutesfois y contribuer. Il faut que dans cette noirceur il y entre beaucoup de mélange des humeurs & des qualités personnelles , puisque ces mêmes Noirs transportés dans d'autres terres , & parmi des hommes blancs , font des enfans presque aussi noirs qu'eux.

Il n'y a point de país où il y ait plus d'animaux & de tant de différentes especes. On y trouve plusieurs sortes de Lions , & beaucoup de ceux qu'on nomme Royaux. Surquoi je rapporterai une histoire qui est arrivée de mon tems , & dont j'ai été témoin oculaire.

Un Lion s'étoit adonné au lieu où je demeurois. Il y étrangloit tous les bœufs & toutes les vaches , & faisoit plusieurs autres maux , dont chaque jour on me venoit faire des plaintes. J'avois un valet qui résolut d'en délivrer le païs. Un mercredi, il prit deux zagaïes, & sans me rien dire, il alla chercher le lion. Il battit beaucoup de païs , sans pouvoir le rencontrer ; enfin comme il demandoit à un jeune homme , s'il n'avoit point vû le lion, il l'appercût, la gueule toute ensanglantée d'une vache qu'il venoit d'étrangler , & dont il avoit mangé une partie. Mon valet courut sur lui , & lui passa sa zagaïe dans la gorge avec tant de force , qu'elle vint sortir entre les deux épaules. Le lion ne fit qu'un cri & qu'un faut , & tomba dans un fossé qui étoit là proche , où mon valet fier de sa victoire acheva de le tuer. Il m'en apporta la tête & la peau jointes ensemble; je les mesurai , je trouvai que le lion avoit seize palmes entre la tête & la queue. Un païsan qui avoit perdu sa vache , en quoi consistoit tout son bien , fut assés hardi pour attaquer avec sa dague seule le lion qui l'avoit mangée , & il le tua , quoique le lion l'eût blessé dangereusement. Ces deux exemples suffisient pour faire connoître la valeur des Abissins.

Il y a tant d'Elephans dans ce païs-là , qu'un soir nous en avons rencontré jusqu'à trois cens en trois bandes différentes. Ils occupoient tout le chemin, ce qui nous embarrassa beaucoup & assés long-tems. Enfin, après nous être recommandés à Dieu, nous continuâmes nôtre chemin , & nous passâmes au milieu de ces elephans , sans en recevoir aucun dommage. Une autrefois, dans le tems que j'étois prisonnier à Maçua , nous en trouvâmes cinq ; sçavoir , quatre petits & un grand qui jouoit avec eux & les levoit avec sa trompe. Ils entrerent tout-à-coup en fureur & accoururent sur nous ; nous n'eûmes point d'autre parti à prendre que de fuir promptement ; mais ils auroient infailliblement attrapé quelqu'un de nous , s'ils n'avoient rencontré une ravine fort creusée qui les arrêta. Les Elephans d'Abissinie sont d'une grandeur si prodigieuse que moi étant sur une mule assés haute j'en voulus mesurer un ; il s'en falloit plus de deux palmes que je ne pûsse mettre ma main dessus. On trouve encore en Abissinie des Rinoceros, ennemis mortels des Elephans.

On a vû dans la Province des Agaus qui est un païs fourré & plein de bois, cette Licorne si fameuse & si peu connue jusqu'à

70 RELATION HISTORIQUE

présent. Comme cet animal passe vite d'un bois à un autre, on n'a pas eu le tems de l'examiner; on l'a néanmoins assez bien considéré pour pouvoir le décrire. Il est de la taille d'un beau cheval bien fait & bien proportionné, d'un poil bay, avec la queue & les extrémités noires. Les licornes de Tuacqua ont la queue fort courte; celles de Ninina, qui est un canton de cette Province, l'ont au contraire très-longue, & leurs crins tombent jusqu'à terre. La licorne est si peureuse qu'elle ne va jamais qu'en compagnie de plusieurs animaux capables de la défendre. Les cerfs, les chevreuils, les gazelles se rangent autour de l'Elephant, qui se contentant de feuilles & de racines, défend tous ces timides animaux contre les bêtes féroces & carnacieres, qui les voudroient devorer. Les chevaux d'Abissinie sont excellens; les mules, les jumens, les bœufs, les vaches y sont sans nombre. Les richesses du pais consistent principalement en vaches. Je rapporterai sur cela une coutume assez particuliere qu'ont les Abissins.

Chaque particulier qui a mille vaches est obligé un jour de l'année de ramasser tout le lait de ses vaches & d'en donner un bain à tous ses parens, & de les bien régaler. S'il a deux mille vaches, il donne deux bains, & deux repas; il en donne trois, s'il a trois mille vaches: ainsi on doit un bain & un repas par mille vaches, de sorte que pour dire qu'un homme est fort riche & qu'il a tant de mille vaches, on dit qu'il s'est baigné tant de fois. Ils ne les nourrissent que pour avoir du lait & des veaux.

Tous les trois ans, le Roy prend son droit, qui est une vache de dix, & afin de la connoître on lui applique sur la hanche la marque du Roy avec un fer chaud: on appelle cette marque *Tucus*, qui veut dire brûlure. Ce tribut n'est pas un des moindres revenus de l'Empereur. Il y a plusieurs especes de bœufs; les uns ne servent qu'au labour & à porter des charges, comme pourroient faire des mules, & ceux-là n'ont point de cornes, ou s'ils en ont, elles sont si molles & si flexibles, qu'elles leur pendent, comme des bras rompus. Les autres qu'ils nourrissent seulement pour les tuër & les manger, sont aussi gros que deux des nôtres; ils les engraisent avec du lait. Les cornes de ces bœufs sont si grandes, qu'elles tiennent plus de vingt pintes: les Abissins s'en servent au lieu de cruches & de bouteilles; & quatre de ces cornes pleines d'eau ou de vin, font la charge entiere d'un bœuf. Ces bœufs si gras & si grands, à qui il faut donner chaque jour



DISSERTATION

SUR LA

CÔTE ORIENTALE D'AFRIQUE,

DEPUIS MELINDE JUSQU'AU DÉTROIT

DE BABELMANDEL.



LES pais où est allé le Pere Jérôme Lobo, lorsqu'il cherchoit un chemin pour passer dans l'Abissinie, nous sont si peu connus, que je croi qu'il n'est pas hors de propos que j'étende un peu davantage ce qu'il en a dit. Je commençai par Moçambique, qui est le premier port où il mit pié à terre en arrivant aux Indes.

Les Vice-rois des Indes avoient autrefois plusieurs grands Gouvernemens sous eux, & ceux qui les occupoient prenoient la qualité de Capitaines Generaux. Celui qui commandoit dans l'Isle de Ceylan se disoit Roi de Malvana : nous en avons dit toutes les raisons dans la Relation que nous avons donnée de cette Isle. Les autres Gouvernemens étoient Malaca, Ormus, Moçambique qui est le seul qui reste aujourd'hui aux Portugais. Les Hollandois leur ont enlevé Malaca, Ceylan, & toutes ces Isles d'où on tire tant d'é-

E eij

228 RELATION HISTORIQUE

souvent le percer. On dit que la baleine attaque souvent les Pan-gayes, les Gelves & ces autres petits bastimens qu'elle prend pour l'*esjadarte* & qu'elle les renverseroit, si on ne se mettoit en défense. On trouve dans ces mers beaucoup de Lamentins ou Requiems, dont toutes nos Relations parlent assés. On y trouve aussi des tortuës de différentes especes & en quantité. Ces tortuës ont un ennemi dangereux qui est le *sapi*. Il leur fait la guerre, comme le furet la fait aux lapins. Il vit entre les rochers sur les bords de la mer; il a environ deux palmes, le col fort long, & couvert d'une écaille large de trois doigts, la peau presque noire & s'attache aux rochers à peu près comme la sang-suë. Lorsque les pecheurs ont un *sapi*, ils le mettent dans une gamelle pleine d'eau de mer, ils le lient par la queue avec une très-longue ligne, & lorsqu'ils sont dans le lieu où ils croient trouver beaucoup de tortuës, ils lâchent ce furet marin, qui se jette sur la tortuë, lui succe le sang & ne la quitte jamais. Le pêcheur retire la ligne avec le *sapi* & la tortuë; qui ne remuë plus dès que le *sapi* l'a saisie.

On trouve dans la mer un autre poisson, qu'on appelle Cheval marin, fort différent de cet amphibie & beaucoup plus petit.

Le cheval marin, ou pour mieux dire l'*hippopotame*, le plus gros de tous les amphibies, est de la taille de deux grands chevaux. Il a la tête grosse comme trois têtes de bœuf, il a les jambes courtes, la corne des pieds de devant fenduë en cinq, celle de derriere en quatre; il a la peau brune, très-épaisse & très-dure, la gueule très-fenduë, beaucoup de dents, & de la machoire d'embas sortent quatre dents longues de deux palmes: deux de ses dents sont droites, & deux sont recourbées comme les bautoirs du sanglier. Il n'a du cheval que la tête; dans le devant est une raie blanche qui lui tombe entre les narines, & il a sur le front une maniere d'étoile. Il se tient le jour dans l'eau & la nuit il va paître. Comme il est lourd & pesant, qu'il a le pied fort large, il gâte encore plus de grain qu'il n'en mange, il fuit dès qu'il voit quelqu'un. Il craint sur tout le feu; mais dans l'eau, il attaque les barques & souvent les renverse. Il n'y a point d'animal aussi jaloux que celui-là. On trouve un cheval marin avec plusieurs cavales, comme un cocq avec plusieurs poules, mais jamais deux mâles ensemble; lorsque les femelles ont un poulain elles se séparent & vont seules avec leur poulain de peur que les autres ne le tuënt; & c'est dans ce tems qu'elles sont plus à craindre & qu'elles attaquent les barques. Cet animal est très-melancolique & sujet à la goute crampe. Lorsqu'il en est attaqué, il se couche sur le ventre, mettant son pied gau-

che de devant deffous lui, & fes douleurs font si aiguës qu'il n'a pas la force de se défendre. On le tuë pour avoir fes dents, qui font plus blanches & qui confervent mieux leur blancheur que le plus bel ivoire. On tient que la corne de fon pied gauche est un remede souverain contre la melancolie. On trouve des chevaux marins non-seulement près de la Ligne, mais au-delà du cercle Arctique dans les mers glaciales, & ils se cachent même sous les glaces.

Le crocodile est un autre amphibie qui est moins gros que le cheval marin, mais qui devient bien plus long. Toutes les rivieres de l'Ethiopie en font pleines, & il est très-dangereux non-seulement de s'y baigner, mais d'en approcher, le crocodile étant toujours au guet le long du rivage pour attraper les animaux, & les femmes mêmes. Les crocodiles naissent sur terre, & se nourrissent & croissent dans l'eau : les femelles au tems de la ponte vont à terre, font avec les ongles un creux, y pondent, puis couvrent leurs œufs & retournent à l'eau ; la seule chaleur du soleil fait éclore les petits crocodiles, qui sortant de la coquille se mettent à l'eau. Les œufs sont bruns, tacherés de noir, & un peu plus gros que des œufs d'oye : les Cafres & les Ethiopiens écrasent tout ce qu'ils en trouvent, sans quoi le nombre de ces animaux seroit infini. Le germe de l'œuf est d'un beau rouge, & le blanc est clair comme de l'eau. Quoique le crocodile sorte très-petit de la coque, il devient très-grand, il y en a de vingt-cinq palmes de long, & gros comme les plus gros hommes : les uns sont verds avec des tâches brunes, ou presque noires, & d'autres d'un jaune obscur. Le crocodile, tout carnassier qu'il est, ne mange que de la chair fraîche, & ne touche point à un cadavre ; lorsqu'on lui tend un apas, ou qu'on jette un hameçon, il faut le couvrir d'une viande nouvellement tuée, aussi-tôt il se jette dessus, & comme il est fort goulu, il engloutit l'appas & demeure pris. Mr. Thevenot nous a donné la dissection d'un crocodile, on peut la consulter.

On trouvera aussi l'anatomie d'un éléphant dans l'Histoire de l'Academie des sciences. Tous nos voïageurs qui ont été dans le Levant n'ont pas manqué de nous parler de l'adresse & de l'esprit de l'éléphant. Il y a des livres entiers touchant cet animal, c'est pourquoi nous n'en parlerons point ici, non plus que des singes.

Quoique tous les écrivains Portugais que j'ai lûs mettent le rinoceros au nombre des animaux qu'on trouve en Ethiopie, au-

230 RELATION HISTORIQUE

cun ne nous assure en avoir vû , encore moins d'avoir été témoin des combats que cette bête feroce livre à l'éléphant, dont il est ennemi mortel.

Le Pere Gaspard Schot & Covarruvias & plusieurs autres l'ont confondu avec l'Abada , ou Bada , dont le Pere Jean Dos Santos fait tant de mention. L'Abada est de la grandeur d'un poulain de deux ans , & a deux cornes placées fort différemment , l'une sur le devant de la tête, longue de trois à quatre palmes, noire ou d'un brun obscur , égale , fort pointuë , & la pointe même tant soit peu relevée; l'autre corne est sur le derriere de la tête, mais moins longue & moins grosse que la premiere. Des os de l'abada réduits en poudre & mêlés avec de l'eau , se fait un cataplasme merveilleux contre toute sorte d'abcés , il attire le venin au dehors & guerit la plaie qu'il a faite.

Il y a deux animaux particuliers à l'Abissinie qui nous donnent occasion de parler encore de quelques autres qui leur ressemblent & qu'on confond avec eux. Le premier est une espece de mulet qu'ils appellent *xeura* ou *xeora*; il est raïé par tout le corps , les raïes sont noires & blanches, toutes égales & bien compassées, larges de deux doigts & douces comme de la foye , il a une espece de bourre aux pieds; lorsqu'il court, il met la tête entre les jambes & d'abord fait beaucoup de rudes. Le Roi d'Abissinie fait ordinairement present de quelque *xeura* aux Princes à qui il envoie des Ambassadeurs. On confond quelquefois cet animal avec l'âne sauvage , quoiqu'il soit fort différent.

L'âne sauvage est moins grand, il a des cornes & les pieds fendus comme le cerf; il a une raïe blanche qui lui descend le long des hanches & de la cuisse jusqu'au genoüil , le poil cendré & fort rude; sa chair est délicate & on le mange. Les Cafres l'appellent *merus*. Il y a encore un autre animal d'un poil bai brun, fort couvert & fort doux. Comme il a les jambes de derriere beaucoup plus courtes que celles de devant , il est très-bas de derriere , & il court plus vite que le cerf.

On a douté long-tems s'il y avoit des licornes; ceux qui en ont écrit ne convenoient point entr'eux , & ont mêlé tant de fables dans ce qu'ils en ont rapporté, qu'on avoit encore plus de raison de n'en rien croire. Cet animal est rare, on n'en a vû que dans le Royaume de Damot & dans la province des Agaus. Il est sauvage, mais bien loin d'être feroce, il est si timide qu'il ne va jamais qu'en

compagnie d'autres animaux. Lorsqu'il passe d'une forêt dans une autre, il court avec tant de rapidité, qu'il se dérobe bien-tôt à la vûë. De-là vient que les uns le font plus grand, les autres plus petit, les uns d'un poil, les autres d'un autre; les uns disent qu'il a les crins longs & très-fournis, les autres disent au contraire qu'il les a courts & peu fournis. Tous conviennent qu'il a une corne fort longue au milieu du front. Mais quand il seroit vrai que cette corne auroit toutes les qualités qu'on lui donne, & qu'elle seroit un excellent contre-poison, on auroit toujours raison de douter si cette corne seroit d'une véritable licorne. Il y a plusieurs animaux & plusieurs poissons qui n'ont qu'une corne, & toutes ces cornes n'ont pas la même qualité.

Il y a encore dans l'Ethiopie des chevaux sauvages qui ont les crins & la tête comme nos chevaux, & hennissent de même, mais ils ont deux petites cornes toutes droites & les pieds fendus comme ceux du bœuf. Les Cafres appellent ces animaux *empophos*.

La giraffe est le plus grand de tous les animaux que nous connoissons; elle est moins grosse, mais plus haute que l'éléphant. Ses jambes de devant sont communement longues de douze palmes, desorte qu'un homme à cheval peut passer sous le ventre de la giraffe. Le Pere Alfonse Mendès l'appelle, *Struthio-camelus*; & voici de quelle maniere il en parle: *Aliud animal cui nomen Giratecachim, idest exilis cauda, cuncta terra animantia, & in iis elephancum, quo tamen est minus carnosum, magnitudine transcendit. Manus habet duodecim palmarum, pedes tantulum breviores, collum roudendis herbis, quarum pastu vivit, accommodum. Infra eques inoffensa galea decurrit. Et ic esse videtur Struthiocamelus; camelum enim & struthionem figura refert; ex illius cauda teretes ac pravitates feta leguntur, quæ brachiis in armillas convoluta, ornamento sunt & esse dicuntur medicamento.*

Le Pere Balthasar Fellés, n'a fait que traduire ceci en Portugais. Mr. Ludolf soutient que la giraffe est le *camelopardalus*, & que le *camelus* est un oiseau. Feu Mr. Corneille dans son Dictionnaire des arts, n'a fait que copier Mr. Ludolf. Je dirai sur cela, avec le Pere Raphaël Bluteau, qu'on ne peut gueres parler avec certitude d'une chose qu'on n'a jamais vûë. Ce Pere Theatin appelle l'autruche, *Struthio-camelus*, & Mr. Ludolf soutient qu'on a mal-à-propos ajouté le mot de *camelus* à *struthio*. Je crois que si le *struthio-camelus*, n'est ni l'autruche ni la giraffe, il faut que ce soit le *feyla favés*, ou le cheval du diable, dont le Pere Lobo fait la description, & je

432 RELATION HISTORIQUE

ne sçache que ce Jesuite qui ait parlé de cet oiseau. Ni le Pere Godigno , ni le Patriarche Mendés , ni le Pere Tellés , ni ceux que ce dernier cite, n'en ont fait aucun mention.

Si le mingæ n'est pas l'oiseau du Paradis , il lui ressemble fort ; il est vert & jaune , & de la grosseur d'un pigeon , il a les jambes si courtes qu'on ne les voit jamais. Il se repose sur les arbres dont il mange le fruit. Lorsqu'il veut voler, il se laisse tomber, & en tombant il déploie ses ailes , & fend les airs ; s'il posoit à terre , il ne pourroit se relever. Quand il veut boire , il vole sur la surface de l'eau , & ne s'arrête jamais.

On dit que dans le Mexique , il y a un oiseau qui n'a point de pieds , les gens du païs l'appellent *cincoës* ; il ne se nourrit que de la rosée du Ciel , son plumage est de diverses couleurs & d'une très-grande beauté ; les Indiens en font des tableaux avec tant de dextérité & de délicatesse , que le plus habile pinceau ne sçauroit les imiter que très-imparfaitement. Le *curvanés* a les ailes du plus beau noir du monde , & le ventre d'un blanc à ébloüir ; il a le cou très-long , & au-dessus de la tête une grosse houe toute noire , & de cette houe sort une espece d'aigrette blanche haute d'une palme. Ses plumes sont toutes égales , il les épanouit comme le paon & la poule d'inde épanouissent leur queue ; il s'en fait une espece de paraffol. Les Cafres & les Ethiopiens estiment cet oiseau plus que tous les autres , & disent qu'il est le Roi des oiseaux.



QUATRIÈME